

# **VISIONS DU « BARBARE » EN CHINE, EN CORÉE ET AU JAPON**

**ACTES DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE  
ORGANISÉE LE 31 MARS 2008  
PAR LE CENTRE D'ÉTUDES CHINOISES  
ET LE CENTRE D'ÉTUDES JAPONAISES  
DE L'INALCO**

textes rassemblés et édités  
par Isabelle Rabut

Collection « Colloques Langues O' »

© Publications Langues O', 2010  
2, rue de Lille – 75343 Paris Cedex 07

*Tous droits réservés : loi du 11 mars 1957*

Collection « Colloques Langues O' »  
ISSN 0248-5095  
ISBN 978-2-85831-185-9

## TABLE

<i>Introduction</i>	
ISABELLE RABUT.....	9
Des simples sauvages aux redoutables étrangers : la notion de « barbares » en Chine ancienne à travers leurs dénominations	
ZHITANG DROCOURT.....	13
Pour être civilisé, il faut des barbares : le cas du Japon dans l'Antiquité	
FRANÇOIS MACÉ .....	29
Quelques notes sur la perception des barbares en Corée	
LAURENT QUISEFIT .....	43
L'éthnicisation de la différence dans la Chine impériale : le barbare comme figure fondatrice. L'exemple des Tankas, ou « gens des bateaux » du Guangdong	
BÉATRICE DAVID .....	59
Une vision positive des barbares : Shen Congwen et les Miao	
ISABELLE RABUT .....	83
Le « barbare » en Corée et au Japon, à l'aune de la civilisation chinoise et de la civilisation occidentale	
VINCENT GRÉPINET .....	97
La réinvention du barbare dans l'asiatisme japonais, à travers Yasuoka Masahiro et Yoshida Shôin	
EDDY DUFOURMONT.....	109
Zhou Zuoren et la barbarie	
GEORGES BÊ DUC.....	127
<i>Les auteurs</i> .....	141



# DES SIMPLES SAUVAGES AUX REDOUTABLES ÉTRANGERS : LA NOTION DE « BARBARES » EN CHINE ANCIENNE À TRAVERS LEURS DÉNOMINATIONS

---

ZHITANG DROCOURT

C'est un lieu commun de dire qu'en désignant leur territoire par le nom *Zhongguo* 中國, littéralement « pays du Milieu<sup>1</sup> », les Chinois anciens exprimaient par là leur conviction concernant l'ordre des choses d'ici-bas. En tant qu'hommes civilisés, ils se trouvaient au centre du monde habité, tandis que les autres peuplades, occupant des contrées périphériques, étaient considérées, de facto, comme « barbares ». D'après les documents écrits aux différentes époques, il semble que cette vision du monde est restée constante dans l'esprit des Chinois « han » durant des millénaires. Des études historiques et philosophiques en ont largement fait l'analyse, et si nous revenons sur ce sujet déjà étudié, c'est pour nuancer ces affirmations par une approche quelque peu différente. Sans avoir la prétention de donner à notre propos une dimension historique ou philosophique, nous nous sommes intéressée à la terminologie chinoise désignant les « barbares » et, plus particulièrement, aux termes à caractère générique et récurrent, tels que *Yi* 夷, *Rong* 戎, *Di* 狄 et *Man* 蠻, que l'on trouve souvent associés à la désignation globale des peuples « non han ». L'objectif est de nous rendre compte, à travers leurs acceptions et leurs référents, non seulement de ce que les barbares représentaient pour la Chine, mais également de l'évolution de cette représentation.

Notre corpus est constitué des textes fondateurs de l'âge classique et de quelques volumes des *Ershiwu shi* « Vingt-cinq histoires officielles »<sup>2</sup>. À la suite des analyses de données, nous avons remarqué deux phénomènes significatifs. D'abord, pris sur le plan synchronique, les différents termes peuvent avoir pratiquement le même sens. On dispose donc de plusieurs mots qui peuvent être utilisés de manière interchangeable comme de parfaits syno-

---

1. Au lieu de reprendre la traduction courante par « empire du Milieu », nous adoptons ici la traduction de Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil, 1997, p. 53, d'autant que le mot *Zhongguo* est apparu bien avant la fondation de l'empire.

2. Cette masse de documents représente au total plus de trois mille volumes. Sans les versions numérisées, la recherche terminologique aurait difficilement pu être menée à bien dans un délai raisonnable. Nous nous sommes principalement appuyée sur le *Scripta sinica* 中央研究院漢籍電子文獻, un excellent corpus de textes anciens élaboré par l'Institut d'Histoire et de Philologie de l'Academia Sinica de Taiwan (<http://dbo.sinica.edu.tw>).

nymes. Ensuite, sur le plan diachronique, ces mêmes signifiants ne renvoient pas aux mêmes référents, et n'ont pas toujours les mêmes sens ni les mêmes connotations. Les termes demeurent, mais leur sens varie.

### La vision du monde œcuménique des Zhou occidentaux

Pour parler de la vision des barbares qu'avaient les Chinois anciens, il est nécessaire d'examiner d'abord le regard qu'ils portaient sur le « monde » habité et alors connu.

Les plus anciens documents qui nous permettent de parler d'une telle vision datent des Zhou occidentaux (1046-771 av. J.-C.), qui étaient une « confédération instable de seigneuries » constituée d'« un assez grand nombre de petits seigneurs groupés sous la suzeraineté d'un roi, Fils du Ciel<sup>3</sup> » et qui occupaient la plaine formée par les alluvions du fleuve Jaune. Cette plaine prendra plus tard le nom de *Zhongyuan* 中原 « Plaine centrale », un terme clé dans l'histoire de la Chine.

En effet, dans le « Livre des Odes » (XI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) notamment, sont apparues les premières occurrences du terme *tian xia* 天下 « sous le Ciel », qui désigne indistinctement l'ensemble du royaume et le monde d'ici-bas, puisque « Sous le Ciel, pas un endroit qui n'appartienne au roi<sup>4</sup> ». Au centre de ce monde œcuménique se trouvait *Zhongguo* 中國 « royaume du Centre »<sup>5</sup>, le nom qu'on donnait soit au domaine du roi, soit à tout le royaume des Zhou. Puis, le royaume est entouré lui-même des *si hai* 四海 « Quatre Mers ».

Très souvent, les expressions *tian xia* « sous le Ciel », *si hai zhi nei* 四海之內 « entre les Quatre Mers », *si fang* « les Quatre Régions<sup>6</sup> » ou *si fang min* 四方民 « les peuples des Quatre Régions » prennent une valeur métonymique pour désigner tous les habitants du monde — les Zhou et les tribus environnantes —, ainsi qu'on peut le constater dans le passage suivant : « Le Très-Haut (vous) a accordé sa faveur et (vous) a investi de son mandat. Vous voilà en possession des Quatre Mers et devenu le souverain (qui règne) sous le Ciel.<sup>7</sup> »

Pour se nommer, les Zhou utilisent rarement le terme de *Zhongguo min* 中國民 « peuple du royaume du Milieu<sup>8</sup> », ils parlent plutôt de *wo wangguo* 我王國 « notre royaume » et de *wo guojia* 我國家 « notre pays et nos territoires

3. Marcel Granet, *La Civilisation chinoise* (1929), Paris, Albin Michel, 1968, p. 83.

4. *Shijing. Gu feng. Bei shan*. Les points servent à séparer successivement les titres de l'ouvrage, du volume et, éventuellement, du chapitre. Sans autre précision, la traduction est de nous-même.

5. À cette époque, le terme ne prend pas encore très exactement le sens de « pays du Milieu ».

6. Trad. *Grand dictionnaire Ricci de la langue chinoise*.

7. *Shangshu. Da Yu Mo*.

8. *Shangshu. Zhoushu. Zi cai*.

feudataires». En même temps apparaissent le nom propre Xia 夏 ainsi que ses dérivés, *you Xia* 有夏, *shi Xia* 時夏 ou *hua Xia* 華夏, qui se réfèrent tous à la première dynastie de l'histoire de Chine (xxi<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), fondée par Yu le Grand. Certes, selon les contextes, on parle souvent sous ces noms des anciens suzerains des Xia ou d'une ancienne tribu du même nom de l'époque des Shang. Il arrive cependant qu'ils soient utilisés comme synonymes de *Zhongguo*, notamment quand il s'agit du terme 諸夏 *zhu Xia* « tous les (clans) Xia », qui renvoie de toute évidence à l'ensemble des seigneuries de la confédération Zhou. En outre, dans un même passage du *Shangshu*, on rencontre de manière parallèle les expressions *wo you Xia* 我有夏 « nous les Xia » et *wo guo jia* « notre royaume et nos territoires feudataires »<sup>9</sup>.

### L'organisation territoriale selon les Zhou

Le *Shangshu* « Livre des documents » (viii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) consacre un chapitre entier<sup>10</sup> aux exploits de Yu le Grand, qui est parvenu à réguler les cours d'eau, à imposer des règles d'obéissance aux feudataires et aux tribus « barbares », et à instaurer ainsi la paix sous le Ciel. C'est là qu'est mentionnée pour la première fois une « organisation territoriale » sous son règne, maintes fois développée et complétée dans les documents postérieurs. Malgré la diversité des termes qu'on peut rencontrer ici et là<sup>11</sup>, tous les passages portant sur le sujet reprennent plus ou moins la même idée, résumée communément dans la notion de *wu fu* 五服 « cinq zones d'allégeance » :

Il s'agit d'un espace carré, constitué de zones d'allégeance disposées de manière concentrique, et dont le centre est le domaine royal. Au-delà du centre, chaque zone est définie par une distance uniforme, de mille *li* ou de cinq cents *li* selon les auteurs, et par une astreinte variable à l'oblation du tribut et aux visites régulières d'hommage au roi. Ainsi, on décrit dans le *Guoyu* ou « Propos des principautés », un texte du iii<sup>e</sup> siècle, que « le système institué par nos premiers souverains distingue, au cœur du pays, la zone des Terres Domaniales; extérieurement à ce domaine, la zone des Fiefs de Vigilance, et, des Fiefs de Vigilance aux Fiefs de Couverture, la zone des Feudataires périodiquement astreints aux visites d'hommage; puis, s'étendant à la fois sur les régions des Man 蠻 et des Yi 夷, la zone des Barbares inféodés, et sur celles des Rong 戎 et des Di 狄, la zone des Confins incultes »<sup>12</sup>.

9. *Shangshu. Zhoushu. Li zheng.*

10. *Shangshu. Xiashu. Yu gong.*

11. Citons, entre autres, *liu fu* 六服 « six zones », *jiu fu* 九服, « neuf zones » ou *jiu ji* 九畿 « neuf territoires ».

12. André d'Hormon et Rémy Mathieu, *Guoyu. Propos sur les principautés*, Paris, Collège de France, Institut des hautes études chinoises, 1985, p. 56.

Comme le signalent nombre de commentateurs, nous nous trouvons en présence d'une organisation plus théorique que géographique, où seule importe l'idée selon laquelle le domaine royal constitue un centre de rayonnement et d'attraction, de sorte que les différentes classes d'occupants des zones extérieures, y compris les barbares, puissent, « en proportion de leur proximité plus ou moins étroite avec le souverain, bénéficiant de la Vertu Royale et contribuer à son entretien<sup>13</sup> ».

### Les barbares par opposition aux Zhou

Bien que censés être assujettis au même pouvoir royal, les barbares sont considérés comme « les autres », distincts des Zhou ou, plus précisément, de « tous les Xia ». On les mentionne sous de nombreuses dénominations, que nous regroupons ici en plusieurs types selon leur formation :

(1) Deux ou plusieurs ethnonymes sont juxtaposés, tels que *Manyi* 蠻夷 « les Man (et) les Yi »<sup>14</sup>, *Manmo* 蠻貊 « les Man (et) les Mo »<sup>15</sup>, *Man* 蠻 « les Man » et *Mao* 髦 « les Mao »<sup>16</sup>, *Huaiyi Manmo* 淮夷蠻貊 « les Yi de Huai, les Man (et) les Mo »<sup>17</sup>;

(2) L'ethnonyme est précédé d'un numéral, comme *si Yi* 四夷 « les quatre Yi »<sup>18</sup> et *jiu Yi ba Man* 九夷八蠻 « les neuf Yi et les huit Man »<sup>19</sup>;

(3) L'ethnonyme est précédé d'un point cardinal, comme *Xiyi* 西夷 « Yi occidentaux » et *Beidi* 北狄 « Di septentrionaux »<sup>20</sup>, *Nanyi* 南夷 « Yi méridionaux »<sup>21</sup>, *Xirong* 西戎 « Rong occidentaux »<sup>22</sup>; ou bien il est précédé d'un toponyme, tels que *Huaiyi* 淮夷 « Yi de Huai »<sup>23</sup>, *Laiyi* 萊夷 « Yi de Lai », *Yuyi* 嵎夷 « Yi de Yu » ou *Daoyi* 島夷 « Yi des îles »<sup>24</sup>.

(4) Des ethnonymes qui désignent spécifiquement telle ou telle tribu barbare. Il y a, d'une part, les *Guifang* 鬼方<sup>25</sup>, les *Xianyun* 獫狁<sup>26</sup>, tribus qui vivaient

13. *Ibid.*, p. 69.

14. *Shangshu. Yushu. Shun dian.*

15. *Shangshu. Zhoushu. Wu cheng.*

16. Ces deux mots sont mis en parallèle dans une seule phrase : *ru Man ru Mao* 如蠻如髦 « comme les Man (et) comme les Mao ». *Shijing. Xiaoya. Yuzao.*

17. *Shijing. Lu song. Bi gong.*

18. *Shangshu. Yushu / Zhoushu.* La barre oblique sépare les différents chapitres ou textes, où on rencontre les occurrences des mêmes expressions.

19. *Shangshu. Zhoushu. Wu cheng.*

20. *Shangshu. Shangshu. Zhonghui zhi gao.*

21. *Shijing. Lu song. Bi gong.*

22. *Shangshu. Xiashu. Yugong. / Shijing. Xiaoya. Luming.*

23. Nombreuses occurrences : *Shangshu. Xiashu. Yugong. / Shangshu. Zhoushu. Dagao. / Shijing. Daya. Dang zhi shi. / Shijing. Lushong. Tong zhi shi.*

24. *Shangshu. Xiashu. Yugong.*

25. *Shijing. Da ya. Dang zhi shi.*

26. *Shijing. Xiao ya. Luming. / Nanyoujiayu.*



vraisemblablement au Nord et au Nord-Ouest, et d'autre part, les Miao, appelés *san Miao* 三苗 «les trois Miao» ou *Miaomin* 苗民 «peuple Miao»<sup>27</sup>, qui occupaient la partie méridionale du continent.

(5) Plus rares sont les dénominations comme *Manjing* 蠻荆 «les Jing barbares», où *man*, habituellement employé pour désigner les «Barbares du Sud», est un déterminant qui sert à qualifier *Jing*.

Malgré la pléthore de termes relevés, on rencontre peu de descriptions ou d'autres mentions plus détaillées sur ces barbares, à l'exception d'une petite phrase: *si Yi zuo ren* 四夷左衽, «les barbares croisaient leur veste sur la gauche»<sup>28</sup>, ainsi relate-on une pratique vestimentaire considérée comme inculte.

Dans cette même phrase, le sujet est donc *si Yi* 四夷 «les quatre Yi», où l'ethnonyme *Yi* possède une valeur générique pour désigner l'ensemble des barbares. Il en est de même pour les autres termes des groupes (1-2), souvent employés de manière interchangeable pour être mis en opposition avec *Zhongguo* ou les dérivés de *Xia*. L'exemple le plus parlant se retrouve dans une expression quadrisyllabique presque «lexicalisée», *Huaxia Manmo* 华夏蠻貊<sup>29</sup>, le premier désignant les Zhou, toutes classes confondues, le second, tous types de barbares. Mis dans une relation co-hyponymique, les deux termes permettent de renvoyer à l'ensemble des habitants d'ici-bas tout en opérant une différenciation entre les Zhou et les barbares.

En effet, les barbares sont perçus comme des sauvages et des voisins turbulents. Un pouvoir central puissant, comme celui de Yu le Grand, avait la vertu de se faire obéir et de maintenir la paix entre les Quatre Mers, sinon, les razzias des tribus barbares sur la Plaine centrale étaient incessantes: «Les Man et les Yi troublent (la paix) des Xia. Ce ne fut que pillage, tuerie, ruses et crimes»<sup>30</sup>.

### Les barbares vus par les Zhou orientaux

Sous les Zhou orientaux (771-221), le territoire occupé par le royaume s'est beaucoup élargi, et de nombreuses anciennes tribus barbares «périphériques», comme les Qin, les Ba, les Shu, les Chu et les Yue se sont maintenant intégrées à la confédération chinoise.

Néanmoins, pendant la période dite «Printemps et Automne» (722-481), le pouvoir central s'est beaucoup affaibli au point de devenir virtuel. Les feudataires se sont lancés dans de perpétuelles batailles pour la conquête de l'hé-

27. Nombreuses occurrences dans le *Shangshu*. *Yushu*. / *Xiashu*. / *Zhoushu*.

28. *Shangshu*. *Zhoushu*. *Biming*.

29. *Shangshu*. *Zhoushu*.

30. *Shangshu*. *Shundian*.

gémonie. Parfois, pour faire face à leurs voisins rivaux, ils n'hésitaient pas à s'associer à des barbares. Quant à ceux-ci, ils ont pu aussi profiter de l'avancée technologique des Zhou<sup>31</sup>. « Du VIII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, il n'y a pour ainsi dire point d'année où les barbares n'attaquent quelque ville des seigneuries centrales », écrit Granet<sup>32</sup>. L'auteur a même établi une petite chronologie de ces incursions avant de conclure que « sans doute, quand ils surgissaient brusquement, ne venaient-ils de bien loin », car, « les quatre mers de Barbares, loin qu'il faille les chercher aux frontières idéales de la Chine, jouxtaient les portes de la ville royale ».

Dans les textes, on continue à rencontrer des termes à valeur générique, soit des co-hyponymes mettant en juxtaposition plusieurs ethnonymes, tels que *Man, Yi, Rong, Di* 蠻夷戎狄<sup>33</sup>, *Man, Yi, Min, Mo, Rong, Di* 蠻夷閩貉戎狄<sup>34</sup>, soit ces mêmes co-hyponymes renforcés de numéraux antéposés, comme *si Yi, ba Man, qi Min, jiu Mo, wu Rong, liu Di* 四夷八蠻七閩九貉五戎六狄 « les quatre Yi, les huit Man, les sept Min, les neuf Mo, les cinq Rong, les six Di<sup>35</sup> ».

Cependant, la représentation des barbares devient plus précise. Dans le *Liji* « Livre des rites » (V<sup>e</sup> av. J.-C.), un recueil de textes confucianistes, apparaît l'idée des *wu fang zhi min* 五方之民 « les peuples des Cinq Régions », qui situe les Zhou au centre et les barbares autour. De plus, les noms de ces derniers sont maintenant plus clairement associés aux quatre points cardinaux : *Dongyi, Beiyi, Xirong, Nanman* 东夷北狄西戎南蛮 « les Yi de l'Est, les Di du Nord, les Rong de l'Ouest, les Man du Sud »<sup>36</sup>. C'est alors qu'apparaissent, dans le *Liji*, les premières véritables descriptions sur leurs us et coutumes :

Les Chinois, les Joung, les I et tous les autres peuples avaient chacun leur caractère particulier qu'il était impossible de changer. Les habitants de l'est, appelés I, ne liaient pas leurs cheveux, (ils les coupaient)<sup>37</sup>; ils avaient le corps orné de peintures; certains parmi eux ne cuisaient pas leurs aliments. Les habitants du midi, appelés Man, se tatouaient le front; (ils prenaient ensemble leur repos) les pieds (tournés en sens contraires et) se croisant; certaines tribus ne mangeaient pas d'aliments cuits. Les habitants de l'ouest, appelés Joung, portaient les cheveux courts et ne les liaient pas; ils étaient vêtus de peaux; certaines tribus ne mangeaient pas de grains. Les habitants du nord, appelés Ti, portaient des vêtements tissés<sup>38</sup> de duvet et de laine; ils habitaient dans des cavernes; certains ne

31. Liu Baocai, Qian Xun, Zhou Suping, *Xian Qin shi [Histoire d'avant les Qin]*, Wunan tushu chubanshe, 2002, pp. 321-335.

32. *La Civilisation chinoise*, p. 95.

33. « Xunzi » (III<sup>e</sup> av. J.-C.). *Xunzi. Zhenglun*.

34. « Les rites des Zhou » (III<sup>e</sup> av. J.-C.). *Zhouli. Qiuguansikou*.

35. « Le livre perdu des Zhou » (époque Royaumes combattants). *Yi Zhoushu. Zhifang*.

36. *Liji. Quli*.

37. Les parenthèses sont du traducteur.

38. « Tissus » dans le texte original de Couvreur.

mangeaient pas de grains. Les Chinois, les I, les Man, les Joung, les Ti et tous les autres avaient des habitations commodes, des mets assaisonnés, des vêtements convenables, tous les instruments et les ustensiles dont ils avaient besoin. Tous ces peuples différaient de langage, et n'avaient pas les mêmes goûts ni les mêmes désirs<sup>39</sup>.

Si, dans ce passage, on ne fait que relever les différences des cinq peuples, dans d'autres textes, on rencontre en revanche de brèves mentions dépréciatives, telles que « Les Di et les Rong n'ont pas d'affection et ils sont avides »<sup>40</sup> ou « Les Rong sont des bestiaux<sup>41</sup> ».

Quoi qu'il en soit, on perçoit là l'esquisse d'une idée fondamentale qui, par la suite, a eu durablement cours dans l'histoire de Chine : les barbares sont des brutes sauvages et incultes, à distinguer absolument de nous autres les Huaxia. Cette idée a été formulée plus tard au moyen d'une expression quadrisyllabique, *Hua Yi zhi bian* 華夷之辨 ou *Xia Yi zhi bian* 夏夷之辨 « distinction entre les Huaxia et les barbares ». Dans les annales dites *Chunqiu* « Printemps et Automne » (début III<sup>e</sup> av. J.-C.), on trouve cette fameuse phrase à caractère sentencieux, « Le domaine royal doit être considéré comme l'intérieur, (le territoire de) tous les Xia comme l'extérieur ; (le territoire de) tous les Xia doit être considéré comme l'intérieur et celui des barbares comme l'extérieur »<sup>42</sup>. Il faut entendre par là une question de priorité et de distance : plus on est à l'intérieur, plus les liens sont proches, plus les intérêts sont prioritaires. Ainsi, tous les Xia doivent avoir pour centre le pouvoir royal, mais ils se situent au centre par rapport aux barbares. Deux millénaires durant, cette formule a été régulièrement reprise à la lettre par les générations qui se sont succédé.

### Des sauvages éducatibles

Cependant, selon les opinions exprimées dans les textes fondateurs, les différences entre les Huaxia et les barbares ne sont pas raciales, mais plutôt perçues comme étant d'ordre social. Selon Xunzi, « tous les Xia relèvent à la fois de la même classe territoriale et des mêmes coutumes, tandis que les nations barbares, bien que relevant de la même classe territoriale, diffèrent par leurs institutions ».

39. Liji. *Wangzhi*. Trad. Séraphin Couvreur, *Li Ki, Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, t.1, Paris, Les Belles Lettres, 1950, pp. 295-296.

40. Cf. « Zuo zhuan » (v<sup>e</sup> av. J.-C.). *Zuo zhuan. Xiangong IV*.

41. *Ibid.*

42. *Nei qi guo er wai zhu Xia; nei zhu Xia er wai Yi Di*. 內其國而外諸夏，內諸夏而外夷狄. Cf. Dong Zhongshu « Chunqiu fanlu ». *Chunqiu fanlu. Wangdao*. / « Gongyang zhuan » (début III<sup>e</sup> av. J.-C.) *Chunqiu gongyang zhuan. Chengong XV*. / Ban Gu. « Histoire des Han » (début I<sup>er</sup> av. J.-C.). *Hanshu. Xiongnu zhuan*.

Ces institutions ne sont pas non plus politiques, mais elles se traduisent avant tout par l'observation des rites et de la bienséance, *li* 禮. De manière générale, on reproche surtout aux barbares leur manque d'humanité et d'éducation, tel qu'on peut le lire dans le *Lüshi chungiu* «Histoires selon Maître Lü», un texte daté de la fin des Royaumes combattants: après avoir énuméré tous les barbares des « quatre territoires », son auteur conclut qu'« il n'y a point de souverains sur ces quatre territoires. Ces gens sont comme des cerfs, des oiseaux ou autres bestiaux. Les jeunes donnent des ordres aux plus âgés, les plus âgés craignent ceux qui sont plus robustes, les plus forts sont considérés comme des sages, les arrogants sont respectés. Ils s'entretenant jour et nuit sans jamais s'arrêter en encourageant le risque d'exterminer leur propre espèce<sup>43</sup> ».

Or, bien que les institutions et les mœurs soient différentes, tous sont humains. Selon le *Liji*, « un saint doit considérer tous ceux qui sont sous le ciel comme d'une seule famille<sup>44</sup> »; pour Zixia, un disciple de Confucius, « entre les Quatre Mers, tous les hommes sont frères<sup>45</sup> ». Confucius lui-même fait à plusieurs reprises mention des barbares: **une fois, très déçu par le comportement de ses compatriotes, il exprime le souhait d'aller habiter chez les *jiu Yi* 九夷 «neuf Yi», défiant des conditions de vie rudes et sauvages<sup>46</sup>; une autre fois, il répond à un disciple qu'un homme de bien le restera même s'il doit aller chez les Yi et les Di<sup>47</sup>.**

Tout compte fait, certains de nos ancêtres n'étaient-ils pas aussi originaires des pays barbares? Selon Mengzi, Shun, l'un des cinq empereurs légendaires, « venait de chez les Yi de l'Est » *Dongyiren* 东夷人, alors que le roi Wen des Zhou était « originaire de chez les Yi de l'Ouest » *Xiyiren* 西夷人. Ainsi, « une distance de plus de mille *li* sépare ces régions et des générations de mille ans séparent les deux sages ». Mais, poursuit Mengzi, « quand ils ont pu réaliser leur mission dans notre pays du centre, c'est comme les deux moitiés d'un seul sceau. Un sage antérieur et un sage postérieur, leurs principes étaient les mêmes<sup>48</sup> ».

Il n'y a pas de différence raciale entre les Huaxia et les barbares, pas plus que de notion de frontières bien définies entre le pays du Milieu et les territoires périphériques. Il y a seulement une question de distance: les barbares habitent dans des contrées lointaines par rapport au centre. D'où le terme *yuanren* 遠人 «peuples lointains», maintes fois rencontré dans les textes.

43. Lü Buwei. « Annales des Printemps et automne selon Maître Lü ». (III<sup>e</sup> av. J.-C.). *Lüshi chungiu Chi jun*.

44. *Liji. Li Yun*.

45. Kongzi (552-479 av. J.-C.). *Lunyu. Yan Yuan*. Trad. Anne Cheng, *Entretiens de Confucius*, Paris, Seuil, 1981, p. 96.

46. *Lunyu. Zi Han*.

47. *Lunyu. Zi Lu*.

48. Mengzi (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> av. J.-C.). *Mengzi. Li Lou II*.

Selon le *Zhongyong*, un texte confucianiste, « si on parvient à se concilier, par la douceur, les cœurs des peuples lointains, les quatre territoires se soumettront »<sup>49</sup>, et Confucius lui-même dit aussi que, « si les contrées éloignées résistent encore, c'est alors qu'il faut exercer sur elles la force d'attraction de la culture et, après les avoir attirées, leur donner paix et bonheur »<sup>50</sup>.

Ainsi, pour avoir la paix « sous le Ciel », il faut éduquer les peuples lointains selon la vertu civilisatrice des Zhou. Selon Guanzi, « Même les Yi et les Mo peuvent être influencés par l'enseignement et apprendre à aimer »<sup>51</sup>. On est persuadé qu'au contact de la civilisation, il serait impossible que la nature sauvage des barbares demeure inchangée : « J'ai entendu parler d'hommes qui ont fait adopter aux barbares les principes des Xia ; mais je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un eût pris ceux des barbares »<sup>52</sup>.

Les critères selon lesquels on fait partie des Xia ou des barbares résident donc dans les comportements sociaux des uns et des autres. Le principe est le suivant : « on ne laissera jamais le pays du Milieu se soumettre aux barbares, ni les barbares commander le pays du Milieu »<sup>53</sup>. Si le pays du Milieu renonce à sa vocation, (ses habitants) « risqueraient de devenir eux-mêmes de nouveaux barbares »<sup>54</sup>.

Tous ces passages nous révèlent une pensée fondamentale selon laquelle « on reconnaît le "droit à la différence". On rappelle ensuite que toute différence doit se reporter au Centre, à l'Empire du Milieu dont l'attraction sur la périphérie est une loi de la nature »<sup>55</sup>. Car « la mission de répandre la clarté de sa civilisation est une évidence pour les Maîtres »<sup>56</sup>.

### Les Xiongnu et les Han

Après la fondation de l'empire des Qin (221-206), et notamment sous les Han (206 av. J.-C.-220 ap. J.-C.), les termes génériques qu'on a précédemment rencontrés restent majoritairement les mêmes. Ils se présentent le plus souvent sous la forme de courtes combinaisons d'éthnonymes, telles que *si Yi* 四夷 « les quatre Yi », *Yidi* 夷狄, *Manyi* 蠻夷, *Rongdi* 戎狄, *Rongyi* 戎夷, *bai Man* 百蠻 « les cent Man », *Manmo* 蠻貊, *Manmo si Yi* 蠻貊四夷 « les Man, les Mo et les quatre Yi », etc.

49. Liji. *Zhongyong*.

50. Lunyu. *Ji Shi*. Trad. Anne Cheng, *Entretiens de Confucius*, p. 129.

51. Guan Zhong (VII<sup>e</sup> av. J.-C.). *Guanzi. Xiaocheng*.

52. Mengzi. *Teng Wengong I*.

53. *Ibid.*

54. *Chunqiu gongyang zhuan. Zhao gong XXIII*.

55. Claude Larre, *Les Chinois*, Paris, Lidis-Brépols, 1992, p. 454.

56. *Ibid.*, p. 69.

On remarque cependant un très grand nombre d'occurrences de *Rong* 戎 ainsi que ses dérivés comme *Xirong* 西戎 «les Rong de l'Ouest», *Beirong* 北戎 «les Rong du Nord», *Rongkou* 戎寇 «les bandits rong» ou *Rongren* 戎人 «les gens rong» qui, selon les contextes, désignent, avant les Qin, les différentes tribus barbares de l'Ouest. Mais, après les Qin, ils renvoient plus particulièrement aux Xiongnu 匈奴, appelés parfois sous un nouveau nom, *Hu* 胡, par exemple dans *Huren* 胡人 «les gens hu», *Hukou* 胡寇 «les bandits hu» ou, plus rarement, *Jianghu* 疆胡 «Hu frontaliers».

En effet, les Xiongnu, un peuple nomade venu des steppes, vraisemblablement d'origine proto-turque<sup>57</sup>, entrèrent dans l'histoire de Chine, au sens propre du terme. De nombreux textes en font mention. Dans un des chapitres du *Shiji* «Annales historiques», exclusivement consacré aux Xiongnu, Sima Qian les présente comme des lointains descendants des Xia<sup>58</sup>, mais qui auraient maintenant des comportements incultes à cause de leur éloignement du centre depuis la nuit des temps.

En même temps paraissent des descriptions plus longues et plus détaillées à leur sujet. En voici un exemple, relevé dans le *Yan tie lun* «Dispute sur le fer et le sel» (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.): «Les Xiongnu se trouvent dans le désert et vivent sur des terres stériles. Ils sont négligés et abandonnés par le Ciel. Ils ne connaissent ni autel ni habitat, ni séparation entre hommes et femmes. Ils prennent les terrains vagues pour leurs villages, la voûte céleste pour leur maison. Ils s'habillent de peau et de fourrure, mangent de la viande et boivent du sang, tout comme les cerfs qu'on trouve en Chine<sup>59</sup>».

Mais, dans le *Shiji*, Sima Qian relate surtout l'histoire de l'expansion des Xiongnu et leurs conflits avec la Chine depuis l'époque des Royaumes combattants jusqu'aux Han<sup>60</sup>. En effet, avant la dynastie des Qin, les États septentrionaux de Qin, de Zhao et de Yan avaient déjà dû faire face aux incursions de ces cavaliers barbares. Le premier empereur des Qin commença les travaux de la Grande Muraille sur la base des anciennes murailles de protection. En 215, le général Mengtian réussit à repousser une invasion massive.

Pas pour longtemps. Trois siècles durant, les conflits avec les Xiongnu ne connurent que des trêves de courte durée. Lorsque ces barbares montaient en puissance, leur force militaire était telle qu'ils représentaient pour les Han de redoutables ennemis.

57. Iaroslav Lebedynsky, *Les Nomades: les peuples nomades de la steppe des origines aux invasions mongoles, IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-XIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris, éditions Errances, 2003, p. 114.

58. Pour Sima Qian, les anciens noms qu'on rencontre dans les documents anciens, tels que les Shanrong 山戎 «les Rong de montagne», les Xianyun 獫狁 ou les Xunyu 薰粥 appartiennent tous au même peuple que les Xiongnu des Han.

59. Huan Kuan (I<sup>er</sup> av. J.-C.). «Dispute sur le sel et le fer». *Yan tie lun*.

60. Sima Qian (II<sup>e</sup> av. J.-C.). «Mémoires historiques». *Shiji. Xiongnu liezhuan*.

Ce changement de rapport de force eut pour conséquence le changement d'attitude vis-à-vis des barbares. Tout d'abord, on n'évoque plus la possibilité d'éduquer les barbares ni de répandre la civilisation chinoise « sous le Ciel ». Au contraire, selon Ban Gu, « les barbares, coupés du pays du Milieu, ont ainsi des mœurs très différentes. N'étant pas nés du souffle harmonieux du centre, ils ne peuvent être éduqués par les rites et la morale. Ce sont des gens qu'un souverain ne saurait gouverner<sup>61</sup> ».

Des campagnes militaires de grande envergure furent menées pour les repousser loin de la Plaine centrale. On obtint parfois la paix par les alliances, la ruse ou la faveur afin de maintenir ces voisins redoutés chez eux. Mais, quels que soient les moyens utilisés, le but final était le même : se protéger des troubles causés par les Xiongnu. Cette alternative entre la carotte et le bâton traduisait dans la classe dirigeante deux tendances idéologiques opposées. On peut constater ces différends dans le *Yan tie lun*, un débat organisé entre les lettrés et les mandarins sur le monopole du sel, mais aussi sur les politiques adoptées envers les barbares.

Bien que la sacro-sainte idée de « les Chinois à l'intérieur, les barbares à l'extérieur » soit inlassablement répétée, chacun l'interprète à sa manière et lui injecte de nouveaux contenus. Par exemple, indigné et attristé, Jia Yi, un conseiller de l'empereur, estime que faire aux Xiongnu des présents en or et en brocart revient à inverser l'ordre établi du monde, un peu comme une personne qui aurait « la tête en bas et les pieds en haut<sup>62</sup> ! C'est une honte « à pleurer<sup>63</sup> » pour la Chine d'être ainsi mise en difficulté par les Xiongnu qui, tout compte fait, « ne représentent au maximum qu'un grand district<sup>64</sup> ».

Le Duc Huainan Liu An, en revanche, argumente contre la campagne militaire que les Han menaient aux pays des Min 閩 et des Yue 越, barbares du Sud, car « les Yue, qui habitent au-delà de nos territoires, sont des gens qui coupent leurs cheveux et qui se tatouent le corps. On ne pourrait pas les gouverner selon les règles d'un pays où les gens portent des chapeaux et des ceintures<sup>65</sup> ». Il préconise donc la restauration de l'ancien système des zones d'allégeance. Par ailleurs, dans le *Huainan zi*, tout en mettant « sur un même pied les mœurs, supposées raffinées, des Chinois et celles, conçues comme sans valeur, vulgaires, voire bestiales, des barbares<sup>66</sup> » et en dépassant cette traditionnelle opposition confucianiste, Liu An développe « une géographie

61. Ban Gu (32-92). « Bai hu tong ». *Baihu tongde lun. Wangzhe bu chen.*

62. Jia Yi (200-168 av. J.-C.). *Xinshu. Jie xian.*

63. Jia Yi. *Xinshu. Wei bu xin.* / Ban Gu. « Histoire des Han ». *Hanshu. Jia Yi zhuan.*

64. *Hanshu. Jia Yi zhuan.*

65. « Histoire des Han ». *Hanshu. Yan Zhu zhuan.*

66. Charles Le Blanc, Rémi Mathieu (éd.), *Philosophes taoïstes*, vol. II (*Huainan zi*), Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 2003, p. 466.

humaine qui lie les sols aux êtres qui l'habitent», et « arrive à la conclusion que chacun, couvert par le ciel et porté par la terre, éclairé par le soleil et veillé par la lune, pour peu qu'il fasse en sorte de convenir à la nature, éprouve de la tranquillité à demeurer où il se trouve, à rester où cela lui convient, à agir en fonction de ses potentialités<sup>67</sup> ».

Néanmoins aucune des deux politiques, que ce soit le recours à la force militaire ou la gestion pacifique, n'a jamais vraiment fait preuve d'efficacité. La situation a empiré vers la fin des Han orientaux.

### La politique d'immigration selon Jiang Tong

Suite aux conflits internes ou aux échecs face aux Han, les Xiongnu connaîtront plusieurs scissions. Un grand nombre d'entre eux, après s'être soumis, s'installent dans la région Guanzhong 關中 « à l'intérieur des passes », dans l'actuel Shaanxi, formant ainsi une branche qu'on appellera *nan Xiongnu* 南匈奴 « Xiongnu du Sud »<sup>68</sup>. Certains de leurs aristocrates, tels que Liu Bao et son fils Liu Yuan, devinrent même des vassaux du pouvoir central chinois. D'autres peuples, tels que les Xianbei 鮮卑, les Di 氐 et les Qiang 羌, venant de l'Ouest, investirent également en masse les régions limitrophes de la Plaine centrale.

Sous les Jin occidentaux (265-317), il semblait que les barbares, cohabitant avec les Han, pouvaient représenter jusqu'à la moitié de la population du Guanzhong<sup>69</sup>. Mais, comme les petits seigneurs locaux se montraient souvent arrogants et méprisants envers eux, cette cohabitation était accompagnée d'un vif sentiment de haine de la part de ces immigrés<sup>70</sup>. Vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, suite à des troubles provoqués par des Xiongnu au nord du Guanzhong, éclata une révolte très organisée des Di et des Qiang, qui dura plusieurs années.

C'est dans cette conjoncture que Jiang Tong 江統 (?-310), futur bibliothécaire du prince, présente à l'empereur un texte intitulé *Xi Rong lun* 徙戎論 « Propos sur la reconduite des barbares ». L'auteur commence par un rappel du sacro-saint principe ancestral de « tous les Xia à l'intérieur et les barbares à l'extérieur<sup>71</sup> », et décrit ensuite la situation lamentable et dramatique de son époque en énumérant tous les troubles causés par les barbares depuis la fin des Han. Pour lui, faute de clairvoyance de la part des souverains et d'efficacité de la part des généraux, les maux sont déjà très profonds. Les Barbares sont incultes, rusés, avides, haineux, même les grands sages du passé n'ont jamais pu les éduquer ! La seule solution permettant d'obtenir une paix durable en

67. *Ibid.*, p. 155.

68. « Histoire des Han postérieurs ». *Hou Hanshu. Nan Xiongnu liezhuan*.

69. Jiang Tong. *Xi Rong lun*.

70. *Ibid.*

71. *Chunqiu gongyangzhuan. Chenggong XV*.



Chine est de les éloigner définitivement en les reconduisant sur leurs anciens territoires. Après avoir vanté la beauté et la richesse de la Plaine centrale, il écrit : « Sur cette terre ont été fondées toutes les capitales de nos rois et de nos empereurs. On n'a jamais entendu dire qu'elle convenait aussi aux barbares. Ceux qui n'appartiennent pas à notre race ont forcément un cœur ennemi, ils ne peuvent pas avoir le même esprit ni le même attitude que nous autres les Chinois<sup>72</sup> ».

La « distinction entre les Xia et les barbares » selon Jiang Tong atteint ici son apogée, car elle n'est plus fondée sur la différence d'institutions ou d'éducation, mais de race. Cependant, elle a très vite perdu tout son fondement et n'a jamais connu de nouveau développement dans l'histoire. En effet, sa proposition ne fut pas prise en compte par l'empereur et, surtout, « ne pouvait pas l'être<sup>73</sup> ». Car les Jin occidentaux étaient à leur déclin à cause des troubles des huit princes se disputant le pouvoir, qui avaient déjà éclaté en 291 et qui durèrent 16 ans. Profitant de cette situation, Li Xiong, un descendant des Di, fonda en 304 son propre royaume à Chengdu. En 308, Liu Yuan, un descendant des Xiongnu, créa le royaume de Han au Shanxi en se proclamant le véritable héritier de l'ancienne dynastie chinoise du même nom. La cour et les aristocrates des Jin occidentaux, suivis massivement par la population, furent contraints d'abandonner la capitale et la Plaine centrale pour se réfugier vers le Sud avant de fonder les Jin orientaux (316-420). C'est alors que l'empereur se rendit compte, trop tard, de la perspicacité de Jiang Tong<sup>74</sup>, mais, comme le fait observer Mao Zedong en relisant cet épisode de l'histoire, « reconduite ou non, il y aurait de toute façon eu des troubles ».

En effet, durant les siècles suivants, il n'y aura plus jamais lieu de parler de la reconduite des barbares. À maintes reprises, ceux-ci parviendront à occuper, à contrôler et à gouverner la Chine du Nord et ce, pendant de longues périodes. Quant aux barbares du Sud, que l'on dénommera spécifiquement *Man* 蠻, comme dans *Nanman* 南蠻 « Man du Sud », *Manmin* 蠻民 « peuples man », *zhu Man* 諸蠻 « divers Man », *bai Man* 百蠻 « les cent Man », *Manlu* 蠻虜 « ennemis man » ou *Zeiman* 賤蠻 « voleurs man », ils seront progressivement sinisés par les colons chinois, souvent par la voie militaire<sup>75</sup>.

### La suite de l'histoire

La Chine entra donc dans la première période d'éclatement, appelée dans l'histoire *wu hu luan Hua* 五胡亂華 « cinq barbares troublant la Chine ». Le

72. « Histoire des Jin ». *Jinshu. Jiang Tong zhuan*.

73. **Jiang Tong**. *Xi Rong lun*, n. 2.

74. *Ibid.*

75. « Histoire du royaume des Song ». *Songshu. Manyi liezhuan*.

Nord avait été occupé par une multitude de petits royaumes, des ethnies non han pour la plupart, avant d'être réunifié en 439 par les Wei du Nord, qui étaient, quant à eux, une dynastie des Xianbei, fondée en 386.

Dès lors et durant les quinze siècles suivants, la Chine fut plusieurs fois divisée, les Chinois han émigrèrent vers le Sud, tandis que des peuples non han fondaient leurs propres dynasties impériales au Nord. Les Mongols et les Mandchous réussirent même à unifier toute la Chine. Qualifiés de « barbares » pendant leur invasion, ces conquérants étrangers, une fois installés au pouvoir, suivirent tous plus ou moins un processus de sinisation tout en exerçant une certaine influence sur les Chinois.

Il est intéressant de constater que, conquérants non han au Nord ou « émigrés » chinois au Sud, tous revendiquent pour eux-mêmes le titre de *Zhongguo* 中國 « l'empire du Milieu ». En voici quelques exemples :

Les Xianbei des Wei du Nord se sinisèrent complètement en se convertissant au bouddhisme et en renonçant à leur propre langue<sup>76</sup>. Considérant le territoire qu'ils occupaient comme *Zhongguo*, ils ne voyaient plus dans la dynastie chinoise du Sud qu'une région nommée *Jiangnan* 江南 « le sud du fleuve<sup>77</sup> ». D'après Sima Guang (xi<sup>e</sup> siècle), à cette époque, « le Sud et le Nord étaient gérés séparément. Chaque dynastie rédigeait sa propre histoire en dénigrant l'autre. Le Sud appelle le Nord *Suolu*, tandis que le Nord dénomme le Sud *Daoyi*<sup>78</sup> ». Nous savons que *Daoyi* 島夷 « barbares des îles » est un terme très ancien qu'on a déjà rencontré dans les documents d'avant les Qin, alors que *Suolu* 索虜 signifie littéralement « ennemis aux longues nattes », à cause de la coiffure typique des Xianbei.

Sous les Song du Nord (960-1127), les Chinois se trouvèrent de nouveau face aux menaces des Khitan, des Jurchen et des Tangoute. On parlait alors des *Yiren* 夷人 « les gens yi », des *Waiyi* 外夷 « les Yi étrangers » ou des *Yizei* 夷賊 « les bandits yi<sup>79</sup> ». Après avoir quitté la Plaine centrale et transféré la capitale au sud, on ne cessait de penser à « se venger de l'humiliation infligée à la Chine, qui a été traitée comme leur égal par les Khitan<sup>80</sup> ». En revanche, les Jurchen des Jin continuèrent à appeler *Zhongguo* 中國 la partie de la Chine qu'ils contrôlaient, et désignaient les Song du Sud *Songguo* 宋國 « Pays des Song », *Songtu* 宋土 « territoire des Song », *Hanren* 漢人 « les Han » ou *Handi* 漢地 « territoire des Han<sup>81</sup> ».

76. Iaroslav Lebedynsky, *Les Nomades*, p. 124.

77. « Histoire des Wei ». *Weishu*. / *Beishi*.

78. Sima Guang (1019-1086). *Zi zhi tong jian*. *Wei Wendu*.

79. « Histoire des Song ». *Songshi*.

80. *Ibid.* *Rulin liezhuan*. *Chen Liang*.

81. « Histoire des Jin ». *Jinshi*

Vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, après la réunification de la Chine par Qubilaiï khan, les Yuan cherchèrent à élargir leur influence en se faisant obéir par les pays voisins, comme la Corée, le Japon, l'Annam, la Birmanie, Java, etc. Ils les considéraient tous comme des *Waiyi* 外夷 « les barbares étrangers<sup>82</sup> », alors que eux-mêmes représentaient *Zhongguo*.

Ainsi, pendant très longtemps, le mot *Zhongguo* « pays du Milieu » ne correspond pas à un concept de nation, d'ethnie, ni même à celui d'un pouvoir politique bien défini. Depuis l'Empire, à chaque époque, on se désigne avec le nom de sa propre dynastie. La notion de *Zhongguo* est avant tout culturelle et géographique : elle renvoie à une civilisation qui, issue de la Plaine centrale, y est liée. De ce fait, elle peut inclure tous les pouvoirs qui y ont été fondés et toutes les nations qui y ont vécu, pour peu qu'ils se plient à ses « rites ». Selon Hu Axiang<sup>83</sup>, c'est seulement à partir des Ming que *Zhongguo* commença à avoir un sens politique, lorsque la cour impériale se désigna officiellement comme *Zhongguo* dans les documents diplomatiques.

La notion de « barbares » a aussi sensiblement évolué au fil des siècles. Comme le fait remarquer Liang Qichao en 1897, « la dénomination des *Diyi* à l'époque du *Chunqiu* est très différente de celle des générations postérieures. Quand celles-ci évoquent des *Diyi*, on parle de leur territoire et de leur race, alors que pour le *Chunqiu*, il s'agit de leurs institutions et de leur comportement<sup>84</sup> ».

Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, la notion de « barbares » dans l'histoire ne concerne pas tous les peuples étrangers. Du moment que ceux-ci restent tranquillement sur leur propre territoire et qu'ils entretiennent une relation pacifique avec la Chine, on y envoie des missionnaires et on les traite comme des *wai guo* « pays étrangers », terme attesté dès l'époque des Han<sup>85</sup>. Les étrangers deviennent des « barbares », représentent « l'autre » et les ennemis, dès lors qu'ils investissent la Plaine centrale, mais n'en adoptent pas le système et la culture. Leurs différentes dénominations marquent inmanquablement, à chaque époque, des rapports de conflits entre la Chine civilisée et les forces étrangères qui la menacent. Taxer systématiquement l'autre de « barbare » traduit donc une conscience aiguë de supériorité culturelle.

82. « Histoire des Yuan ». *Yuanshi. Wai Yi liezhuan*.

83. Hu Axiang, *Wei zai si ming – « Zhongguo » gujin chengwei yanjiu [Quel nom grandiose : étude sur l'appellation de « Zhongguo » du passé au présent]*, Hubei jiaoyu chubanshe, 2000.

84. Préface pour le *Chunqiu Zhongguo Diyi bian* de Xu Qin. In *Shiwu bao*, 36.

85. Sima Qian. *Shiji*.

## Épilogue

Ce sentiment de supériorité se trouva définitivement ébranlé vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les « Yi » qui arrivèrent cette fois-ci par la mer étaient blonds avec des yeux bleus. On les dénommait, selon la tradition, *Yi* 夷, mais en ajoutant le déterminant *xi* « l'Ouest » : *Xiyi* 西夷 « Yi de l'Ouest ». Apparaissent aussi d'autres termes plus modernes, *Hongmao* 紅毛 « poils roux », *Xiyang ren* 西洋人 « homme de l'océan ouest » ou *Yangren* 洋人 « homme de l'océan »<sup>86</sup>. Vainqueurs incontestables, ce sont eux qui imposèrent leur volonté à la Chine des Qing. L'article 51 du traité sino-anglais de 1858 stipule clairement que « dorénavant, dans aucun des textes officiels, quand il s'agira des fonctionnaires ou des sujets britanniques, il ne sera permis d'utiliser le terme *Yi*<sup>87</sup> ».

Mais c'était loin d'être une simple question de dénomination. Une vision de l'ordre du monde vieille de trois mille ans se trouve alors complètement remise en question. On commence à prendre conscience « d'appartenir à la Chine comme entité, et non plus comme centre de la civilisation par opposition aux “barbares”. [...] Tout en restant le “pays du Milieu”, la Chine doit désormais se rendre à l'évidence que l'ordre qu'elle imposait à une grande partie du monde est menacé<sup>88</sup> ».

Pis encore. Ayant ainsi perdu le Nord, la nation toute entière est victime d'une aliénation. Si l'on n'est plus supérieur aux autres, on est forcément inférieur et ce, dans tous les domaines! Feng Guifen (1809-1874), un mandarin des Qing, qui préconise alors « l'auto-renforcement » *zhiqiang* 自強, n'a pas hésité à écrire ces lignes : « Nous ne pouvons nous comparer aux Yi, dans la mesure où, chez eux, il n'y a point de talents gâchés parmi les hommes ; il n'y a point de bénéfiques délaissés sur leur territoire ; il n'y a point de fossé entre leur souverain et leur peuple ; et, chez eux, la dénomination doit toujours correspondre à la réalité<sup>89</sup>. » Tan Sitong (1865-1898), l'une des figures de proue du mouvement réformiste, va encore plus loin. Selon lui : « dans la Chine actuelle, que ce soit la mentalité, les moeurs, la politique ou les règles juridiques, rien n'est comparable aux Yi ! De tout ce qui appartenait aux Xia, il ne reste plus un poil<sup>90</sup> » !

86. He Changling. (1826). *Huangchao jingshi wen bian*. Bingzheng.

87. *Zhongying tianjin tiaoyue*. <http://zh.wikisource.org>.

88. Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, p. 586.

89. He Liangdong (1903). *Huangchao jingshi wen sibian*. Gongzheng.

90. Mai Zhonghua (1899). *Huangchao jingshi wen xinbian*. Tonglun.